

de cette paix, qui est tellement nécessaire aux peuples, que ceux qui ont charge de gouvernement doivent la leur assurer au prix de tous les sacrifices, en tant que ces sacrifices ne touchent ni à l'honneur, ni à la sécurité du pays.

Allemagne

Il y a quelque temps s'était fondée à Berlin une Société d'ouvrières organisées par des dames imbues de théories socialistes.

Un procès a été intenté aux fondatrices, du chef d'infraction à la loi sur les sociétés, et il a été jugé lundi dernier par le tribunal de Berlin, la citoyenne Cantius, a été condamnée à 50 marcs d'amende, les citoyennes Grothmann et Steinke à 20 marcs et la dame Walter à 15 de la même peine. Une cinquième accusée a été acquittée.

En même temps le tribunal a prononcé la dissolution de la Société des ouvrières.

Angleterre

On vient de publier à Londres le rapport officiel sur les accidents de chemins de fer anglais pendant le premier semestre de l'année courante.

D'après ce rapport, les accidents de six mois ont coûté la vie à 449 personnes. Le nombre des blessés s'élève à 1,686. Dans ces chiffres figurent 202 employés des chemins de fer tués et 958 blessés.

Le rapport constate, en outre, que le nombre de tués et blessés est plus considérable que celui des premiers six mois de l'année précédente.

Etats-Unis

On télégraphie de New-York, en date du 25 décembre, que les employés de onze lignes de tramways de Brooklyn se sont mis en grève parce que la Compagnie a refusé d'admettre l'intervention des chefs du parti ouvrier dans le règlement de leurs contestations : deux mille employés ont cessé tout travail.

Les faits-divers

La clochette ! — La citoyenne Octavie Stein, a fait hier soir un solo-stim, chez Van Holsbeek chaussée de Marchiem, à Molenbeek-St-Jean.

Feuilleton du Peuple du 28 décembre 1886 (145)

Quatre-Vingt-Treize

par Victor HUGO

TROISIÈME PARTIE. — EN VENDEE

Cet homme, on le tenait. Après trois mois de chasse, de poursuite, d'acharnement, on l'avait enfin saisi. La main de la révolution venait de s'abattre sur le maudit; le poing crispé de 93 avait pris le meurtrier royaliste au collet; par un de ses effets de la préméditation y déversée qui se mêle d'en haut aux choses humaines, c'était dans son propre cachot de famille que ce pair épris attendait maintenant son châtimement; l'homme féodal était dans l'oubliette féodale; les pierres de son château se dressaient contre lui et se fermaient sur lui, et celui qui voulait livrer son pays était livré par sa maison. Dieu avait visiblement édifié tout cela: l'heure juste avait sonné, la révolution avait fait prisonnier son ennemi public; il ne pouvait plus combattre, il ne pouvait plus lutter, il ne pouvait plus nuire; dans cette Vendée où il y avait tant de bras, il était le seul cerveau; lui fini, la guerre civile était finie; on l'avait; dénouement tragique et

Nous conseillons la Pastille Walthery contre la Toux.

(717)

Acte de désespoir. — Dans la nuit de Noël, une orpheline âgée de 22 ans, nommée Verceek n, habitant Andenarde, s'est suicidée en se jetant dans les eaux de l'Escaut près des écluses. Elle avait fait part de sa résolution à une amie par une lettre qu'elle a mise à la poste après 9 heures du soir, et dans laquelle elle indiquait l'endroit où elle se jeterait à l'eau. Elle s'était jetée au bord des bûches. Ces bûches ont été retirées en effet. Mais le cadavre de la jeune fille n'a pas encore été retrouvé. Il y a, du reste, peu de des écluses des courants très violents.

Changement de domicile. — Le docteur De Paepa a transféré son domicile, Courte rue Fontaines, 7, à côté de la cité Fontaines, boulevard du Midi. Consultations tous les jours de 10 à 4 heures durant la période d'hiver. Spécialités: Affections nerveuses et maladies des femmes (714)

Crime affreux à Flénu. — Samedi, vers huit heures du matin, la nouvelle d'un crime horrible s'est répandue au Flénu: on venait de découvrir au milieu d'un champ le cadavre de Marie Ghislain, fillette âgée de sept ans.

La veille, vers six heures du soir et pendant que ses parents étaient absents, Marie s'était rendue à environ 500 mètres de la maison paternelle — chez M. Maximilien Dursy boutiquier, pour y acheter du sable. Depuis lors on ne l'avait plus revue.

On avait fait des recherches vainement, quand samedi, à l'heure que nous indiquons plus haut, le cadavre de la malheureuse enfant a été aperçu dans un champ — à 450 mètres de la maison Ghislain. Le cadavre était sur le dos, les jambes écartées et les bras étendus. Un mouchoir de poche se trouvait près du corps.

La police ayant été immédiatement prévenue, M. le docteur Bourgeois constata que l'enfant avait été violée, et qu'elle avait été étouffée ensuite au moyen du mouchoir passé sur les lieux du crime.

La police locale et la gendarmerie ouvrirent immédiatement une enquête. Dans l'après-midi le parquet, représenté par M. Hubert, substitut du procureur du roi, Dagnolis, juge d'instruction, et P. érot, greffier, se rendit à Flénu.

L'auteur de ce crime n'est pas encore connu. On recherche activement un individu de mine suspecte, se ranger à la commune, dont la présence a été constatée à peu près à l'heure où le crime a dû être commis et à proximité de l'endroit où le cadavre a été découvert.

P.-S. — Dimanche matin le parquet s'est rendu à Flénu accompagné des médecins légistes. Il a été procédé à l'autopsie du corps.

Pauvre fille ! — Une pauvre servante de Liège avait eu de relations avec un sieur X., surnommé le « Tare ». Devenue mère le séducteur l'avait abandonnée, elle et son enfant.

Depuis quatre mois, l'abandonnée avait essayé d'un raccommodement, mais en vain. Parait-il. Depuis quatre mois aussi, elle est sans place, personne ne voulant de servante dans ces conditions. A bout de ressources, elle se rendit dans la maison où habite le « Tare », et déposa l'innocente

créature sur le palier de l'escalier, en face de sa chambre. Ensuite elle se sauva en criant qu'il valait mieux abandonner son enfant que de se détruire avec lui.

Les cris qui mûchèrent attirèrent l'attention des autres locataires, qui le prirent chez eux. Le soigneur en attendant que celui à qui on le destinait fût rentré chez lui, car il était absent à ce moment-là.

Découverte d'un squelette. — En creusant un trou dans un chemin communal, un journalier de Jamioniz, M. A. Habet, a mis à découvert, à une profondeur de 7 mètres, un squelette d'homme parfaitement conservé. L'utile de dire que les commentaires vont leur train dans la commune on ne se souvient de la disparition de personne; seul un vieux ouvrier est venu déclarer qu'il y a une vingtaine d'années il a trouvé un matin, en se rendant à sa besogne, un chapeau de soie, haute forme, à quelques pas de là.

Pauvre mari ! — On lit dans le « Matin » : « Il y a environ deux ans, M. B... riche industriel de département de la Vienne, épousa une jeune femme Mlle D... artiste attachée à l'un des principaux théâtres de Paris, qu'il avait connue dans ses voyages à Paris. Ce mariage avait été conclu à condition toutefois que Mlle D... renoncerait au théâtre.

« Les premiers temps, tout s'est bien ; mais, au bout d'un an, la jolie Mme B... ne pouvant s'habituer à la vie de province, parlait un beau matin, quittant son mari fortivement, et venait s'installer dans un petit appartement sis aux environs de la place Vendôme, qu'elle louait sous un faux nom.

« M. B... qui aimait toujours et quand même l'infidèle, fit des recherches, s'informa et finit par découvrir la retraite de sa femme.

« Il y a quelques jours, le commissaire de police du quartier, accompagné de son écharpe et accompagné de deux agents de la sûreté, arrivait au domicile de Mme B... vers 3 heures du matin, et constatant le délit d'adultère avec un jeune Norvégien très riche, que Mme B... avait connu avant son mariage et qui était accouru la retrouver aussitôt qu'il avait appris qu'elle était à Paris.

« Lorsque le magistrat entra dans l'appartement, Mme B... fut prise d'une crise de nerfs, évanouie, pleurant, vociférant des injures contre son mari, affirmant qu'elle ne sortirait pas de son appartement. Les agents de la sûreté furent obligés de faire l'office de femmes de chambre, et l'enveloppant malgré elle dans une pelisse de fourrure, ils la portèrent de force dans un fiacre, avec de petites roues de velours aux pieds, puis la conduisirent au bureau du commissaire.

« Pendant ce temps, le jeune Norvégien protestant, avec toutes ses forces dans sa langue native, offrit beaucoup d'argent pour que « Madame » ne fût pas en prison : mais, malgré tout, le lendemain matin, à neuf heures, Mme B... était installée à Saint-Lazare. Quant à M. B..., profitant de ses droits de mari il arrivait hier au domicile de sa femme, d'où, après avoir payé la tierce et congédié les domestiques, il faisait enlever mobilier, toilettes, bijoux.

Le responsable, c'est le chef

Donc l'incendiaire et l'assassin, c'était l'incendiaire.

Qu'avait-il donc fait de si admirable ?

Il n'avait point persisté rien de plus.

Après avoir construit le crime, il avait reculé devant lui. C'était fait horreur à lui-même. Le cri de la mère s'était réveillé en lui le fond de vieille pitié humaine, sorte de dépôt de la vie universelle, qui est dans toutes les âmes, même les plus fatales. A ce cri il était revenu sur ses pas. De la nuit où il s'enfonça il avait retrouvé vers le jour. Après avoir fait le crime, il l'avait défilé. Tout son mérite, était ceci : n'avoir pas été un monstre jusqu'au bout.

E pour si peu, lui rendre tout ! lui rendre l'espérance, les chameaux, les plaines, l'air, le jour, lui rendre, la forêt dont il passerait pour le banditisme, lui rendre la liberté dont il usait pour la servitude, lui rendre la vie dont il usait pour la mort !

Quant à essayer de l'entendre avec lui, quant à vouloir traiter avec lui et se débattre, quant à lui proposer sa démission sous condition, quant à lui demander s'il consentait, moyennant la vie sauve, à s'abstenir désormais de toute hostilité et de toute révolte, quelle fante ce serait qu'une telle offre, quel avantage en lui donnerait, à quel dédain on s'humilierait, comme il sortit tiercé la question par la réponse : comme il dirait : Gardez les honnes pour vous !

(A continuer)